

LA PLUS FORTE VENTE DE LA REGION LILLE: 184. Rue de Paris PARIS: 43. Bd Hausmann JOURNAL D'INFORMATION

L'Égalité De Roubaix - Tourcoing

BUREAUX: ROUBAIX Téléphone 9-51 45, rue de la Gare, 45 TOURCOING Téléphone 19-85 3, rue Fidèle Lehoucq DIRECTRICE: M<sup>me</sup> Eug. GUILLEUME.

CATASTROPHES DE CHEMINS DE FER

Un rapide a déraillé près de Nantes

ON COMPTE 14 MORTS ET UNE CENTAINE DE BLESSÉS

Deux autres accidents ont eu lieu: l'un près de Tours, qui a fait plus de 20 victimes, heureusement peu gravement atteintes et le deuxième, près de Taza

Hier matin, trois accidents de chemins de fer se sont produits, l'un près de Nantes, un autre, près de Tours et le troisième non loin de Taza, au Maroc. Le premier a été extrêmement grave, puisqu'on compte 14 morts et une centaine de blessés dont un certain nombre sont très gravement atteints.

LE DÉRAILLEMENT DU RAPIDE Paris-Nantes-Le Croisic

Hier matin, à 5 h. 50, le dernier des trois trains qui avaient été formés pour la ligne Paris-Le Croisic a déraillé au Grand Blottereau, à sept kilomètres de Nantes, où il y a quelques jours, un train de marchandises avait déraillé. Une voie spéciale avait été établie pour permettre aux trains de passer.

Les causes de l'accident

D'après les premiers résultats de l'enquête, les causes de l'accident seraient bien celles qui ont déjà été indiquées. La voie ferrée, en réparation au point de la Chaise, près du Grand-Blottereau, aux portes de Nantes, par suite du déraillement du train de marchandises de jeudi dernier, avait dû être déviée sur une voie de triage pendant un court trajet.

d'un écoulement, il y a trois ans, n'aurait pas pris soin de l'ouvrir et, par ailleurs, il aurait brûlé les signaux qui, 1.200 mètres avant le lieu de l'accident d'hier indiquaient aux convois de ralentir et de ne pas dépasser 30 kilomètres à l'heure.

Or, le rapide de Paris-Nantes serait arrivé à une vitesse de 90 kilomètres à l'heure sur l'aiguille qu'il pulvérisa et la locomotive dériva, bloquant sur elle d'un seul coup tous les autres wagons, d'autant plus violemment qu'elle s'arrêtait net, fichée en terre par le renversement de vapeur et le fonctionnement à fond des freins.

Interrogés, plusieurs blessés se sont montrés unanimes pour déclarer que le train allait à une grande vitesse quand se produisit le déraillement auquel succéda un choc d'une violence inouïe. En 15 secondes la catastrophe était consommée. De longs cris de douleur et d'effroi retentirent. Les secours arrivèrent rapidement et ce fut alors le pénible et rude travail de dégagement des victimes, morts et blessés, serrés pour la plupart les uns contre les autres.

Scènes terrifiantes

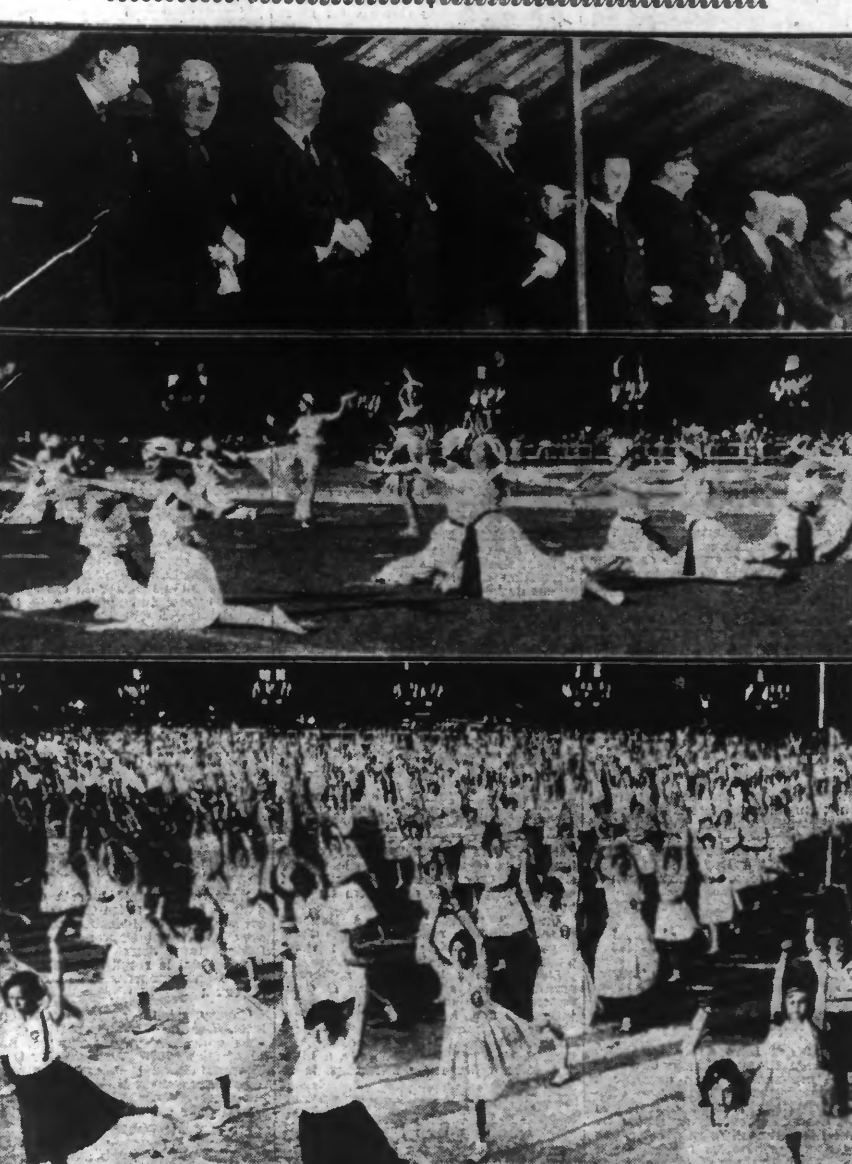
Les pompiers de Nantes, des médecins civils et militaires ont été transportés rapidement sur les lieux et ont commencé à dégager les victimes. Tous ont fait preuve d'un dévouement extrême. Des blessés sont restés coincés dans un wagon pendant trois heures. On a réussi notamment à retirer une femme vers 9 heures. Un médecin auxiliaire de l'hôpital Broussais est resté près d'elle pendant trois heures, en maintenant sa tête sur son bras et en lui cachant le cadavre de sa sœur, affreusement mutilé, qui gisait sous ses pieds.

Quarante blessés dans un accident d'autobus

On mande de Hull qu'un autobus impériale s'est renversé en traversant un passage à niveau. Une quarantaine de voyageurs ont été blessés, dont quatre grièvement.

LA GRANDE KERMESSSE DE LILLE

LA BELLE FÊTE FÉDÉRALE DE GYMNASTIQUE FÉMININE S'EST TERMINÉE, HIER DIMANCHE, EN APOTHÉOSE, PAR UNE GRANDE MANIFESTATION QUI S'EST DÉROULÉE AU CHAMP DE MARS



EN HAUT: Les personnalités qui ont assisté à la fête au Champ de Mars, entourant M. SALENGRO, député-maire de LILLE. - AU CENTRE: Un gracieux mouvement d'ensemble exécuté par la société ALGERIA SPORTS, d'ALGER. - EN BAS: Un instantané pris au cours des ensembles généraux qui ont clôturé la fête.

La XIV<sup>e</sup> Fête Fédérale de Gymnastique Féminine, qui avait débuté sous les meilleurs auspices, s'est terminée, hier, d'une façon particulièrement brillante, en présence de nombreux spectateurs. Le matin, on a eu, au Champ de Mars, les concours individuels imposés. Puis, l'après-midi, les sociétés, qui avaient été rassemblées à l'angle de la place du Concert et de la rue de la Colétière, ont défilé à travers la ville, pour se rendre à nouveau au Champ de Mars, où s'est déroulée la Grande Fête Fédérale, digne apothéose de cette manifestation qui prouve la belle vitalité de la Fédération Française de Gymnastique et d'Éducation Physique.

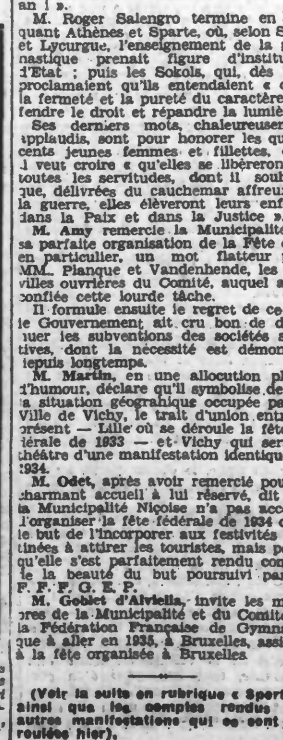
Le matin, dès 7 h. 30, au Champ de Mars, ont eu lieu les concours imposés, auxquels 1.465 gymnastes environ ont pris part. Ces épreuves ont donné lieu à d'intéressantes performances. Malheureusement, les opérations de classement étant particulièrement longues et délicates, il n'est pas encore possible d'en donner les résultats.

Le Banquet. À 12 h. 30, dans les salons de l'Hôtel Marchal, rue Solferino, les officiels et dirigeants des sociétés qui ont pris part à la fête, se sont réunis en un banquet présidé par M. Roger Salengro, député-maire de Lille. À la table d'honneur, on remarquait la présence de MM. Amy, maire de Saurmur, président de la Fédération; Chatelet, recteur; le capitaine Calet, représentant le Général commandant le 1<sup>er</sup> C. A.; Vermeire, secrétaire général de la Fédération du Nord; Théry, président du Comité du Nord de la Fédération; Albert Martin, vice-président du Comité Directeur; Coelen, adjoint au Maire de Lille; Flanque, secrétaire général de la Mairie; Odet, adjoint au Maire de Nice; le comte Goblet d'Alviella, président de la Fédération Royale Belge; Baudouin, député-maire de Saint-Nazaire; Favières, adjoint au maire de Lille; M. Van Vasse, vice-président du Conseil d'Administration de la Fédération; Henegry, président de la Fédération du Luxembourg; Savy, secrétaire général de la Fédération; Willy, des

Amicales Laïques de Lille; Fernand Martin, secrétaire général adjoint de la Mairie, etc. À l'heure des toasts, M. Salengro prend le premier la parole. Il salue les autorités et à pour chacune des notabilités présentes un mot aimable. Il remercie l'Autorité Militaire d'avoir bien voulu mettre à sa disposition le Champ de Mars, les Villes de La Madeleine et de Lambesart, qui lui ont prêté le matériel qui lui manquait.

Il rend enfin hommage à M. Blancho, qui, à l'hôtel de Ville de Saint-Nazaire, a prouvé la capacité de gestion de la classe ouvrière et dont il se rappelle longtemps les interventions poignantes à la Chambre contre le chômage et pour l'École Laïque. Le Maire de Lille se livre ensuite à une vive critique de la carence de l'État à l'égard de l'Éducation Physique. Sur 38.255 communes, 33.489 sont sans terrains de jeux. Le budget de l'Éducation Physique n'atteint que dix-huit millions et demi, alors qu'on affecte trente-trois millions et demi aux haras, trente-neuf millions et demi à la remonte et au recensement des chevaux des troupes métropolitaines. C'est qu'on s'étonne des lors, souligne-t-il, en un trimètre on compte quatre mille naissances en moins, deux mille décès en plus d'enfants de moins d'un an. M. Roger Salengro termine en évoquant Athènes et Sparte, où selon Solon et Lycurgue, l'enseignement de la gymnastique prenait figure d'institution d'État; puis les Sokols, qui, dès 1868, proclamaient qu'ils entendaient « créer la fermeté et la pureté du caractère, défendre le droit et répandre la lumière ». Ses derniers mots, chaleureusement applaudis, sont pour honorer les quinze cents jeunes femmes et fillettes, dont il veut croire qu'elles se libéreront de toutes les servitudes, dont il souhaite que délivrés du cauchemar affreux de la guerre, elles élèveront leurs enfants dans la Paix et dans la Justice. M. Amy remercie la Municipalité de sa parfaite organisation de la Fête et a, en particulier, un mot flatteur pour MM. Flanque et Vandenhende, les chefs ouvriers du Comité, auquel a été confiée cette lourde tâche. Il formule ensuite le regret de ce que le Gouvernement ait cru bon de diminuer les subventions des sociétés sportives, dont la nécessité est démontrée depuis longtemps. M. Martin, en une allocution pleine d'humour, déclare qu'il symbolise de par sa situation géographique occupée par la Ville de Vichy, le trait d'union entre le présent - Lille où se déroule la fête fédérale de 1933 - et Vichy qui sera le théâtre d'une manifestation identique en 1934. M. Odet, après avoir remercié pour le charmant accueil à lui réservé, dit que la Municipalité Nicoise n'a pas accepté l'organisation de la fête fédérale de 1934 dans le but de l'incorporer aux festivités des fêtes de Vichy, mais parce qu'elle s'est parfaitement rendu compte de la beauté du but poursuivi par la F. F. G. E. P. M. Goblet d'Alviella, invite les membres de la Municipalité et du Comité de la Fédération Française de Gymnastique à aller en 1935, à Bruxelles, assister à la fête organisée à Bruxelles. (Voir la suite en rubrique Sports, ainsi que tous comptes rendus des autres manifestations qui se sont déroulées hier.)

Attention à la petite fille!



UN OUVRIER AGRICOLE A TENTÉ DE TUER SA MÈRE A LACOUTURE

IL AVAIT AUPARAVANT ATTAQUÉ UNE PASSANTE QUI PUT HEUREUSEMENT LUI ÉCHAPPER

Un drame rapide s'est déroulé hier, vers 11 heures, au lieu dit « Le Touré », commune de Lacouture. Le meurtrier agricole, nommé Louis Wiquart, âgé de 24 ans, attaqua en face de sa demeure, une femme pour des motifs qu'il n'a pu expliquer, puis tournant sa colère vers sa mère, lui porta plusieurs coups de rasoir. La victime a été transportée à l'hôpital et le meurtrier a été arrêté et déteré au Parquet de Béthune.

Une femme attaquée sur la route

Voici ce qu'une enquête faite sur les lieux nous a permis d'apprendre: Le meurtrier, Louis Wiquart, âgé de 24 ans, ouvrier agricole, demeure avec son frère Henri, âgé de 27 ans et sa mère, née Aline Calippe, veuve Wiquart, âgée de 81 ans, dans un baraquement situé en bordure de la rue du Touré à quelques centaines de mètres de la place de l'Église. Son frère et sa mère se livrent comme lui aux travaux agricoles chez les fermiers du village. Louis Wiquart est considéré comme ayant un caractère taciturne et sournois; en outre, il est sujet à des crises épileptiques. Louis Wiquart n'avait cependant jamais fait parler de lui et vivait en bon accord avec sa mère et son frère. Dans le village on le considère comme un déséquilibré et l'on avait craint qu'un jour il se livre à des actes répréhensibles. Ces prévisions n'étaient que trop fondées. Le nuit du samedi au dimanche, alors qu'il était au lit, Louis Wiquart, en proie à la surexcitation, voulut à plusieurs reprises se lever pour sortir de la maison. Son frère Henri l'en empêcha. Dimanche matin, Louis Wiquart se leva et passa une bonne partie de la matinée avec ses parents. Vers 10 h. 30, son frère Henri sortit pour se rendre sur la Place. Louis Wiquart était resté seul avec sa mère à la maison. Vers 11 heures, alors que la porte du baraquement était ouverte, Louis Wiquart vit passer devant la maison, Mme Barissel, qui se rendait à la messe. Vers 10 h. 30, son frère Henri sortit pour se rendre sur la Place. Louis Wiquart était resté seul avec sa mère à la maison. Vers 11 heures, alors que la porte du baraquement était ouverte, Louis Wiquart vit passer devant la maison, Mme Barissel, qui se rendait à la messe. Vers 10 h. 30, son frère Henri sortit pour se rendre sur la Place. Louis Wiquart était resté seul avec sa mère à la maison.

L'arrestation du coupable

Cette scène sanglante fut rapidement connue dans le village et souleva une vive émotion parmi les habitants. M. Anthime, le garde champêtre, arriva de Béthune.



Le parricide, Louis Wiquart

sur les lieux et s'assura de la personne du meurtrier, puis prévint les gendarmes. Entre-temps, le docteur Sarrazin, qui avait été prévenu, arriva pour donner les premiers soins à la victime et en raison de son état grave, la fit transporter d'urgence à l'hôpital de Béthune. Quelques instants après l'adjutant de gendarmes Dupuis et les gendarmes David et Radix arrivèrent et procédèrent à l'arrestation de Louis Wiquart.

Explications incohérentes

Interrogé sur les mobiles de ses actes, Louis Wiquart ne répondit que par des propos incohérents et se refusa à dire pourquoi il avait attaqué Mme Barissel. Pourtant, il déclara avoir frappé sa mère parce qu'elle l'empêchait de poursuivre la culture.

Après lui avoir passé les chaînes, les gendarmes ont ramené le meurtrier à Béthune, où il a été déteré au Parquet et écroué à la prison. Il est probable que Louis Wiquart subira un examen mental qui déterminera l'étendue de ses responsabilités. Sur la fin de la journée nous avons pris des nouvelles de la victime à l'hôpital de Béthune. Mme veuve Wiquart porte de profondes blessures à la gorge, mais l'artère carotidienne n'a pas été atteinte sauf complications, on espère qu'elle en réchappera. Le rasoir dont s'est servi son fils meurtrier, a été saisi et déposé au greffe du tribunal comme pièce à conviction.

L'EXPOSITION PHILATÉLIQUE NATIONALE DE LILLE

LA JOURNÉE D'HIER A ÉTÉ MARQUÉE PAR L'OUVERTURE DU CONGRÈS FÉDÉRAL DE LA PHILATÉLIE AU PALAIS DE LA BOURSE

L'exposition philatélique nationale de Lille s'est poursuivie hier, et a reçu des milliers de visiteurs. La journée de dimanche a été marquée par l'ouverture du congrès fédéral, qui se déroulera au Palais de la Bourse.

La première séance du Congrès fédéral

Elle était présidée par M. Dole, président de la Fédération, qui était assisté de MM. Mainguy, président de la Fédération internationale; Langlois, président de la Fédération Française; et de MM. Ruhl, président de la Fédération Belge; Berthelot, secrétaire général de la Fédération Française; et de MM. Hugues, du Havre; Picard et Tessier, membres du comité.

Puis M. Dole annonça la remise de la médaille de l'hérédité philatélique pour 1933 à M. François, érudit auteur timbrophile. Après quoi, le congrès procéda au scrutin pour la réélection de plusieurs membres du comité; 160 votants donnèrent leurs voix à MM. Bauer, de Strasbourg; Sognies, de Nancy; Cailliet et Lespiau, vice-présidents; et à MM. Hugues, du Havre; Picard et Tessier, membres du comité. Enfin, il fut procédé à la nomination de commissions d'étude des vœux qui seront discutés à la séance de clôture.

LES PERSONNALITÉS AU BUREAU DU CONGRÈS

On voit de gauche à droite: MM. Ruhl, Président de la Fédération Belge; LANGLOIS, Président de la Fédération Française; MAINGUY, Président de la Fédération Internationale; et DOLE, Président de la Fédération Française. Le congrès, qui se tiendra aujourd'hui, à 9 heures, à la Bourse du Commerce de Lille. À 13 h., les congressistes déjeuneront en commun. Dans l'après-midi ils visiteront la ville en autocar. Le programme de la journée de lundi. L'exposition est ouverte au public l'après-midi de Ville (rue Bolla), de 9 à 12 et de 14 à 17 heures. À 9 h. se tiendra à la Bourse du Commerce la séance de clôture du congrès fédéral. À 9 h. 30, aura lieu le banquet du palmarès.

L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE de la Fédération du Nord des « Essi » s'est tenue hier à Malo-les-Bains

À 9 heures 30, en la salle des Députés de la Mairie de Malo-les-Bains, les membres de la Fédération Flandre-Artois-Picardie, se sont réunis hier pour leur assemblée générale statutaire. La plupart des 55 Syndicats d'Initiative formant la Fédération, ont été représentés, notamment par MM. Riquier, d'Abbeville; Grenu de Cayeux; Bomme de Berck; Laurent et Madame de Saint-Valery-sur-Somme; docteur Tardieu de Looz-Plage; Nouchat d'Arras; Baquet de Saint-Omer; Joyeux, de Beauvieux; Coiscand, de Rosendael; Michaux, de Roubaix; Vandendriessche, de Tourcoing; Werner, d'Ambliès; Dupont, d'Équihen; Vanoverscheide,

L'adoption des procès-verbaux et rapports. Lecture fut ensuite donnée des procès-verbaux de la dernière assemblée et de celle tenue à Lille, en mars dernier. Ils furent adoptés à l'unanimité, de même que le rapport financier présenté par M. Van den Heede. La situation financière valut au trésorier de chaudes félicitations, mais en bon financier, il crut devoir rappeler à quelques syndicats retardataires, le règlement de leur cotisation. Les Essi ayant besoin de ressources, M. Delepouille, président des Amis de



Les membres des « Essi » réunis devant l'Hôtel de Ville de MALO-LES-BAINS, après leur réception

de Quend-Plage; Ruben, de Bray-Dunes; Baudouin et Madame de Béthune, etc. La séance fut présidée par M. René Reubens, président, ayant à ses côtés M. Schlipman, maître de Malo; Leynaert, président du Syndicat d'Initiative de cette plage; Delepouille, président de la Fédération Nationale des Essi de France; Scholkopf, du Crotoy; vice-président de la Fédération du Nord; Vandendriessche, trésorier. Vers la fin de la réunion, M. Benedetti, chef du cabinet adjoint de leur le sous-secrétaire d'État au Tourisme, prit place au bureau. À l'ouverture de la séance, le président Reubens évoqua le souvenir des disparus au cours de l'année et une minute de recueillement fut observée.

Lille, suggéra de faire une démarche auprès des Conseils généraux du Pas-de-Calais et de la Somme, afin d'obtenir une subvention de même importance que celle votée par le Conseil général du Nord. LES VŒUX. Parmi les Vœux présentés, citons: De Malo-Dunkerque: l'élargissement de la route nationale Dunkerque-Calais; la limitation de la vitesse des véhicules industriels; l'uniformisation des gages des agents réglementant la circulation dans les villes; l'avancement de la date des vacances au 1<sup>er</sup> juillet. De Calais: la modification des virages sur la route Calais à Boulogne; l'utilité de la création de trains d'exportation de Paris à Calais, etc. (Lire la suite en deuxième page)